

Interview de Mumia Abu-Jamal (*)

réalisée le 27 mars 2018 par téléphone

Quel est l'état de votre santé aujourd'hui ?

Mumia - En ce moment je vais bien. J'ai connu des moments pires. Je suis soigné actuellement grâce à un traitement local (NDLR pour des problèmes dermatologiques) qui soulage la douleur. Pour autant, cela ne constitue pas un traitement de fond qui me permettrait de guérir. Je continue à souffrir de démangeaisons permanentes.

Qu'attendez-vous de la justice en vue du possible réexamen de votre affaire ? L'élection récente d'un nouveau procureur, Larry Krasner, peut-elle permettre une avancée ?

Mumia - Je n'ai jamais fait de prédiction concernant mon cas car il est très difficile de savoir ce qui se passera lors des débats au tribunal. Je n'essaie même pas de le faire. La question dépend désormais des suites qui seront données à la décision de la Cour Suprême des Etats-Unis qui l'an dernier a statué sur le fait qu'un procureur qui occupe ensuite des fonctions de juge après avoir joué un rôle important dans une procédure ne peut pas être juge dans cette même affaire sous peine de nullité de la procédure. Ce sont les principes de droit édictés en 2016 par la Cour Suprême à la suite du recours *Williams vs Pennsylvania*.

Le 30 avril prochain votre affaire doit revenir devant une Cour d'Etat à Philadelphie. Quelle est votre analyse de la situation ?

Mumia - Cette décision de la Cour suprême concerne 45 cas en Pennsylvanie. Sur ces 45 affaires, seulement 16 ou 17 justiciables concernés ont engagé un recours à partir de la nouvelle jurisprudence de la Cour Suprême. Je figure au nombre de ceux qui ont décidé de faire appel de leur condamnation afin de faire valoir leurs droits. Certains de ces dossiers ont été jugés recevables, mais dans la majorité des cas ils sont en attente d'examen.

Quel est votre sentiment sur les puissants mouvements de jeunes qui manifestent en ce moment aux Etats-Unis ?

Mumia - Je suis très très impressionné par le mouvement des jeunes américains (NDLR « shooting generation » mouvement de lycéens né après la tuerie de Parkland en Floride). En général, personne ne voit venir la plupart des grands mouvements sociaux. C'est le cas aujourd'hui de cette mobilisation des jeunes collégiens, comme celui du « Black Lives Matter » (« les vies des Noirs comptent ») créée à partir d'un hashtag réalisé par trois jeunes femmes et qui s'est répandu dans le pays comme une trainée de poudre car leurs demandes résonnent dans le cœur des jeunes américains d'aujourd'hui. C'est pourquoi je suis très impressionné par ces mouvements de jeunes, aussi bien ceux des « Black Lives Matter » que celui des collégiens. Les jeunes ont un rôle à jouer dans le mouvement social. Les politiques, les journalistes, les intellectuels aucun d'entre eux n'ont pressenti ces explosions sociales. De tels mouvements vont et viennent. Mais certains sont plus profonds, plus vastes et ils parviennent à atteindre un nombre croissant de personnes. C'est le cas de « Black Lives Matter » comme ce le fut dans les années 60/70 pour le parti des Black Panthers. Ce sont les jeunes qui font la révolution, car ils représentent l'énergie à partir de laquelle naissent les grands mouvements sociaux. A l'instar de ce que la jeunesse a fait en France en mai 1968. De grandes choses peuvent émerger de tels mouvements.

Que pensez-vous de la situation internationale actuelle ?

Mumia - La situation internationale est caractérisée par des dirigeants qui mènent des politiques conservatrices comme c'est le cas particulièrement aux Etats-Unis. Avec des relents fascistes et militaristes qui émergent du fait de la crise économique et de cette période troublée. Cette situation est négative pour les Etats-Unis, l'Europe et pour bon nombre d'autres pays. Il est clair que sans changement profond les choses ne risquent pas de s'améliorer.

(*) Cette interview a été réalisée par Patrick Kamenka, ancien journaliste de l'AFP, dirigeant du syndicat national des journalistes CGT.